



MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI À L'OCCASION DE LA XX^e JOURNÉE MONDIALE DU MALADE 2012



« *Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé* » (Lc 17,19)

Chers frères et sœurs,

À l'occasion de la Journée Mondiale du Malade, que nous célébrerons le 11 février 2012 prochain, mémoire de Notre-Dame de Lourdes, je souhaite renouveler ma proximité spirituelle à tous les malades qui se trouvent dans des lieux de soins ou sont pris en charge par leurs familles, exprimant à chacun la sollicitude et l'affection de toute l'Église. Dans l'accueil généreux et aimant de chaque vie humaine et en particulier de celle qui est faible et malade, le chrétien exprime un aspect important de son témoignage évangélique, à l'exemple du Christ qui s'est penché sur les souffrances matérielles et spirituelles de l'homme pour le guérir.

1. En cette année qui constitue la préparation immédiate à la Journée Mondiale solennelle du Malade qui sera célébrée en Allemagne le 11 février 2013, et qui s'appuiera sur la figure évangélique emblématique du Bon Samaritain, (cf. Lc 10, 29-37), je voudrais mettre l'accent sur les "sacrements de guérison", c'est-à-dire sur le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation et sur l'Onction des malades, qui trouvent leur accomplissement naturel dans la communion eucharistique.

La rencontre de Jésus avec les dix lépreux, racontée dans l'évangile de saint Luc (cf. Lc 17, 11-19), et en particulier les paroles que le Seigneur adresse à l'un d'entre eux : « *Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé !* » (v. 19), aident à **prendre conscience de l'importance de la foi pour ceux qui, marqués par la souffrance et la maladie, s'approchent du Seigneur**. Dans leur rencontre avec Lui, ils peuvent réellement faire l'expérience que *celui qui croit n'est jamais seul !* En effet, Dieu, dans son Fils ne nous abandonne pas à nos angoisses et à nos souffrances, mais Il nous est proche, Il nous aide à les porter et Il désire nous guérir au plus profond de notre cœur (cf. Mc 2, 1-12).

La foi de l'unique lépreux qui - se voyant guéri, plein de surprise et de joie - revient immédiatement à Jésus, à la différence des autres, pour manifester sa reconnaissance, nous permet de percevoir que la santé recouvrée est le signe de quelque chose de plus précieux que la simple guérison physique ; elle est le signe du salut que Dieu nous donne dans le Christ. Ceci s'exprime dans les paroles de Jésus : *ta foi t'a sauvé*. **Celui qui invoque le Seigneur dans la souffrance et la maladie est sûr que Son amour ne l'abandonne jamais, et que l'amour de l'Église, qui prolonge dans le temps Son œuvre de Salut, ne lui manquera jamais**. La guérison physique, expression d'un salut plus profond, révèle ainsi l'importance que l'homme a aux yeux du Seigneur, dans la totalité de son âme et de son corps. Du reste, chaque sacrement exprime et réalise la proximité de Dieu lui-même, qui, d'une façon absolument gratuite, « nous touche au moyen des réalités matérielles..., en en faisant des instruments de la rencontre entre nous et Lui-même » (Homélie, Messe chrismale, 1/4/2010). « *L'unité entre création et rédemption est ainsi rendue visible. Les sacrements sont l'expression du caractère corporel de notre foi, qui embrasse la personne tout entière dans son corps et dans son âme* » (Homélie, Messe chrismale, 21/4/2011).

La tâche principale de l'Église est certainement l'annonce du Royaume de Dieu, « mais cette annonce doit elle-même constituer un processus de guérison "...panser les cœurs meurtris" (Is 61,1) » (ibid), selon la charge que Jésus a confiée à ses disciples (cf. Lc 9, 1-2 ; Mt 10, 1.5-14 ; Mc 6, 7-13). Le lien entre la santé physique et la guérison des blessures de l'âme nous aide donc à mieux comprendre "les sacrements de guérison".

2. **Le sacrement de la Pénitence** a souvent été au centre de la réflexion des Pasteurs de l'Église, en particulier du fait de sa grande importance sur le chemin de la vie chrétienne, puisque « toute l'efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié » (Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1468). L'Église, en continuant de proclamer le message de pardon et de réconciliation de Jésus, ne cesse jamais d'inviter l'humanité tout entière à se convertir et à croire à l'Évangile. Elle fait sien l'appel de l'apôtre Paul : « *Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 20). Durant sa vie, Jésus annonce et rend présente la miséricorde du Père. Il est venu non pour condamner mais pour pardonner et sauver, pour donner de l'espérance même dans les ténèbres les plus profondes de la souffrance et du péché, pour donner la vie éternelle ; ainsi **dans le sacrement de la Pénitence, dans « le remède de la confession », l'expérience du péché ne dégénère pas en désespoir mais rencontre l'Amour qui pardonne et transforme** (cf. Jean-Paul II, Ex apost. Reconciliatio et Paenitentia, n°31).

Dieu, « *riche en miséricorde* » (Ep 2,4), comme le père de la parabole évangélique (cf. Lc 15, 11-32) ne ferme son cœur à aucun de ses fils, mais Il les attend, les recherche, les rejoint là où le refus de la communion emprisonne dans l'isolement et la division, Il les appelle à se rassembler autour de sa table, dans la joie de la fête du pardon et de la réconciliation. **Le temps de la souffrance, dans lequel pourrait surgir la tentation de s'abandonner au découragement et au désespoir, peut alors se transformer en temps de grâce** pour rentrer en soi-même, et comme le fils prodigue de la parabole, pour réfléchir à sa vie, en y reconnaissant des erreurs et des échecs, pour éprouver la nostalgie de l'étreinte du Père, et reprendre le chemin vers sa maison. Lui, dans son grand amour, veille toujours et partout sur nos vies et nous attend pour offrir à chacun des enfants qui reviennent à Lui le don de la pleine réconciliation et de la joie.

3. La lecture des Évangiles fait clairement apparaître que **Jésus a toujours manifesté une attention particulière aux malades**. Il n'a pas seulement envoyé ses disciples soigner leurs blessures (cf. Mt 10,8 ; Lc 9,2 ; 10,9), mais il a aussi institué pour eux **un sacrement spécifique : l'Onction des malades**. La lettre de Jacques atteste la présence de ce geste sacramentel dès la première communauté chrétienne (cf. 5, 14-16) : dans l'Onction des malades, accompagnée de la prière des Anciens, l'Église tout entière confie les malades au Seigneur souffrant et glorifié pour qu'Il allège leurs peines et les sauve ; plus encore, elle les exhorte à s'unir spirituellement à la passion et à la mort du Christ, afin de contribuer ainsi au bien du Peuple de Dieu.



Ce sacrement nous amène à **contempler le double mystère du Mont-des-Oliviers**, où Jésus s'est trouvé dramatiquement confronté à la voie que lui indiquait le Père, celle de la Passion, de l'acte suprême d'amour, et l'a accueillie. Dans cette heure d'épreuve, Il est le médiateur, « *en portant en lui-même, assumant en lui la souffrance et la passion du monde, la transformant en cri vers Dieu, la portant devant les yeux et entre les mains de Dieu, et la portant ainsi réellement au moment de la Rédemption* » (Lectio Divina, Rencontre avec le clergé, 18 février 2010). Mais « *le Jardin des Oliviers est aussi le lieu d'où Il est monté vers le Père ; c'est donc le lieu de la Rédemption... Ce double mystère du Mont-des-Oliviers est aussi sans cesse "actif" dans l'huile sacramentelle de l'Église... signe de la bonté de Dieu qui nous rejoint* » (Homélie, Messe chrismale, 1/4/2010). Dans l'Onction des malades, la matière sacramentelle de l'huile nous est offerte, pourrait-on dire, « *comme un remède de Dieu... qui à ce moment nous assure de sa bonté, nous offre force et consolation, mais qui, en même temps, au-delà du temps de la maladie, nous renvoie à la guérison définitive, à la résurrection* » (cf. Jc 5,14) » (*ibid*).

Ce sacrement mérite aujourd'hui une plus grande considération, aussi bien dans la réflexion théologique que dans l'action pastorale auprès des malades. Puisque l'Onction des Malades valorise le contenu des prières liturgiques adaptées aux diverses situations humaines liées à la maladie, et pas seulement à la fin de la vie, elle ne doit pas être considérée comme un "sacrement mineur" par rapport aux autres. L'attention - et le soin pastoral - des malades si elle est, d'une part, le signe de la tendresse de Dieu pour celui qui souffre, constitue également, d'autre part, un bien spirituel pour les prêtres et la communauté chrétienne tout entière, prenant conscience que ce qui est fait au plus petit est fait à Jésus lui-même (cf. Mt 25,40).

4. À propos des "sacrements de guérison", saint Augustin affirme : « *Dieu guérit toutes tes maladies. N'aie donc pas peur : toutes tes maladies seront guéries... tu dois seulement Lui permettre de te soigner et tu ne dois pas repousser ses mains* » (Exposé sur le Psaume 102, 5). Il s'agit d'instruments précieux de la grâce de Dieu qui aident le malade à se conformer toujours plus pleinement au mystère de la mort et de la résurrection du Christ. En soulignant l'importance de ces deux sacrements, **je voudrais insister aussi sur l'importance de l'Eucharistie**. Reçue dans un temps de maladie, elle contribue de manière singulière à une telle transformation, en associant la personne qui se nourrit du Corps et du Sang de Jésus à l'offrande qu'Il a faite de Lui-même au Père pour le salut de tous. La communauté ecclésiale tout entière, et les communautés paroissiales en particulier doivent s'efforcer de garantir l'accès fréquent à la communion sacramentelle à ceux qui, pour raison de santé ou d'âge, ne peuvent se rendre dans un lieu de culte. Ces frères et sœurs ont ainsi la possibilité de renforcer leur relation avec le Christ crucifié et ressuscité, en **participant à la mission même de l'Église, à travers leur vie offerte par amour pour le Christ**. Dans cette perspective, il importe que les prêtres qui prêtent leur service dans les hôpitaux, dans les maisons de soins et chez les personnes malades, s'estiment de vrais "ministres des malades", signe et instrument de la compassion du Christ qui entend rejoindre toute personne marquée par la souffrance » (Message pour la XVIII^e Journée Mondiale du Malade, 22/11/2009).

La conformation au Mystère Pascal du Christ, qui se réalise également par **la pratique de la Communion spirituelle**, prend une signification toute particulière lorsque l'Eucharistie est administrée et reçue comme viatique. À un tel moment de la vie, la parole du Seigneur est encore plus parlante : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6,54). De fait **l'Eucharistie, surtout en tant que viatique, est** – selon la définition de saint Ignace d'Antioche – « *remède d'immortalité, antidote contre la mort* » (Lettre aux Éphésiens, 20 : PG 5, 661), **sacrement du passage de la mort à la vie, de ce monde au Père qui les attend tous dans la Jérusalem céleste**.

5. Le thème de ce message pour la XX^e Journée Mondiale du Malade, « *Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé !* » oriente aussi vers la **prochaine "Année de la Foi"** qui commencera le 11/06/2012, et constituera une occasion propice et précieuse pour redécouvrir la force et la beauté de la foi, pour en approfondir les contenus et pour en témoigner dans la vie de tous les jours (cf. Lettre Apostolique *Porta fidei*, 11/06/2011). Je désire encourager les malades et les souffrants à trouver toujours **un ancrage sûr dans la foi, en l'alimentant dans l'écoute de la Parole de Dieu, la prière personnelle et les Sacrements**, et j'invite en même temps les pasteurs à être toujours plus disponibles pour les célébrer à l'intention des malades. À l'exemple du Bon Pasteur et comme guides du troupeau qui leur est confié, que les prêtres soient pleins de joie, attentifs aux plus faibles, aux simples, aux pécheurs, manifestant l'infinie miséricorde de Dieu par les paroles rassurantes de l'espérance (cf. saint Augustin, Lettre 95, 1).

À tous ceux qui travaillent dans le monde de la santé, comme aussi aux familles qui voient dans leurs proches le visage souffrant du Seigneur Jésus, je renouvelle mes remerciements et ceux de l'Église parce que par leur compétence professionnelle et dans le silence, souvent sans même mentionner le nom du Christ, ils Le manifestent concrètement (cf. Homélie, Messe Chrismale, 21/04/2011).

Vers Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades, nous élevons notre regard confiant et notre prière. Puisse sa maternelle compassion, vécue à côté de son Fils mourant sur la Croix, accompagner et soutenir la foi et l'espérance de chaque personne malade et souffrante sur son chemin de guérison des blessures du corps et de l'esprit.

Je vous assure tous de mon souvenir dans la prière et j'adresse à chacun de vous une particulière Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 20 novembre 2011, en la Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'Univers.

Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes

Du 3 au 11 février 2012

Pratique de la neuvaine

Chaque jour: une dizaine de chapelet et trois fois les invocations: Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. Sainte Bernadette, priez pour nous. Ensuite, la prière ci-dessous. Messe et communion, de préférence le 11 février.

Notre-Dame de Lourdes,

Vous qui, comme une mère aimante, révéliez à Bernadette, les mots de la prière, apprenez-nous à prier.

Votre vie est toute entière tournée vers Dieu par Jésus son Fils et votre Fils.

Avec ce chapelet que nous prions, nous voudrions vous confier la vie de ceux que nous aimons et celle de toutes les familles de la terre.

Que la tendresse dont vous entourez Jésus, votre enfant, soit celle qui guide toutes les mères.

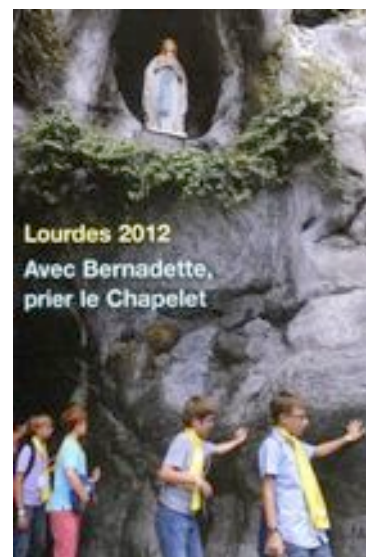
Aidez nos enfants et petits-enfants à découvrir combien ils sont aimés de Dieu.

Enveloppez d'une attention particulière ceux et celles d'entre nous qui sont plus fragiles, ceux que la fatigue, le désespoir, la maladie, découragent.

Ravivez en nous l'espérance, qui était la vôtre, au matin de Pâques.

Notre Dame de Lourdes, veillez sur les femmes et les hommes de ce temps.

Tournez sans cesse nos regards et nos cœurs vers Jésus, Lui qui nous fait connaître le Père. Amen



INFOS DIVERSES EN LIEN AVEC LA VIE...



Cuba : une fin de vie chrétienne ?... "Le quotidien italien La Repubblica, du 1er février, parle de la conversion de Fidel Castro : "La conversion de Fidel Castro, après une vie de militant athée, son «oui» à la foi religieuse après son excommunication par le pape Jean XXIII le 3 Janvier 1962, pourraient être le don le plus grand de la prochaine visite de Benoît XVI à Cuba à la fin de Mars. «Ces derniers temps - a dit Alina - Fidel Castro s'est rapproché de la religion, il a redécouvert Jésus au seuil de la mort. Cela ne me surprend pas, parce que papa a été élevé chez les jésuites» « C'est seulement la peur de la mort? «Je ne sais pas s'il faut vraiment l'appeler peur. Mais je suis persuadée qu'aujourd'hui il est plus préoccupé par le sort de son âme que par l'avenir de Cuba»."

France : Gender : dans un livret, la Fondation Lejeune décrypte les manuels de SVT. La Fondation Jérôme Lejeune, dont la vocation est scientifique et médicale, est l'auteur d'un Manuel bioéthique des jeunes, déjà largement diffusé et ayant rencontré un vif succès. Dans le supplément «Théorie du genre et SVT : décryptage des manuels de 1ère», la Fondation apporte à nouveau une analyse visant à faire la part des choses entre ce qui relève de la « science de la vie » légitime dans ce manuel de SVT, et ce qui relève des germes d'une idéologie. Ce livret propose une lecture critique des programmes de SVT et des chapitres concernés des manuels scolaires. Il étudie les faits scientifiques et non-scientifiques évoqués dans les manuels, les met en parallèle avec les exercices et commentaires et s'intéresse aux illustrations et à leurs légendes. La Fondation Jérôme Lejeune, en resituant certains éléments scientifiques, souhaite ainsi donner les clefs de lecture nécessaires pour disposer d'une information complète et éclairée. Commandes possibles en ligne sur : www.fondationlejeune.org



Parce que la vie de l'homme à trois étapes : dans le sein maternel, dans le sein du monde d'ici-bas puis dans le sein de Dieu (appelé aussi sein d'Abraham dans la Ste Ecriture...), voici cette histoire trouvée sur le site de l'Evangile de la vie...

Dans le ventre de la mère, deux bébés discutent. L'un est croyant l'autre non.

- Bébé-Athée : Et toi, tu crois à la vie après l'accouchement ?

- Bébé-Croyant : Bien sûr. C'est évident que la vie après l'accouchement existe. Et nous sommes juste ici pour devenir forts et prêts pour ce qui nous attend après.

- BA : Tout ça c'est insensé. Il n'y a rien après l'accouchement. Est-ce que tu peux t'imag...iner toi, à quoi une telle vie pourrait ressembler ?

- BC : Eh bien, je ne connais pas tous les détails. Mais là-bas il y aura beaucoup de lumière, beaucoup de joie. Et par exemple là-bas on va manger avec notre bouche.

- BA : Mais c'est du n'importe quoi ! Nous avons notre cordon ombilical et c'est ça qui nous nourrit. Et de cette autre vie, il n'y a encore eu aucun revenant. La vie se termine tout simplement par l'accouchement.

- BC : Non ! Je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l'accouchement va ressembler mais dans tous les cas nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous.

- BA : Maman ? Tu crois en maman !? Et où se trouve-t-elle ?

- BC : Mais elle est partout ! Elle est autour de nous ! Grâce à elle nous vivons, et sans elle nous ne sommes rien. Elle veille sur nous à chaque instant.

- BA : C'est absurde ! Tu l'as déjà vue toi ? Moi non plus ! C'est donc évident qu'elle n'existe pas. Et puis, si elle existait vraiment, pourquoi ne se manifeste-t-elle pas ?

- BC : Eh bien, je ne suis pas d'accord. Car, parfois lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante... sentir quand elle caresse notre monde... Je suis certain que notre Vraie vie ne commence qu'après l'accouchement.

- BA : Moi je suis surtout convaincu qu'après l'accouchement il n'y a rien. Cela est tout simplement irrationnel...



Du 05 au 12 février 2012
Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay

2bis rue Charles de Gaulle
 78860 – Saint Nom la Bretèche
 e-mail : paroissestnom@gmail.com
 tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56

Site paroissial : www.paroissestnomchavenay.com



J'étais malade et vous m'avez visité...

Chaque année, le fête de Notre Dame de Lourdes nous rappelle, si besoin en est, une des dimensions importante de notre vie chrétienne : l'attention aux malades.

Cela va de l'attention des parents à leur enfant malade ou handicapé au soin des enfants de leurs parents âgés devenus dépendants, des soins de l'aide-soignante aux opérations de médecins très spécialisés, de la visite au voisin malade aux visites dans les hôpitaux ou maisons de retraite, etc.

Un des décrets du synode diocésain est le suivant : *J'appelle chaque fidèle du diocèse à admirer et à honorer la grandeur de tout homme et de tout femme, particulièrement celle des plus vulnérables*, tandis qu'un des points de la lettre pastorale qui accompagne les décrets rappelle : *la Charité, c'est-à-dire la foi active, jaillit d'une communion profonde avec Dieu. Celle-ci se réalise dans la rencontre de Jésus et, inséparablement, dans la découverte et le service des frères et sœurs. Une adoration qui ne se traduit pas ou n'est pas jointe à l'offrande d'une charité active n'est pas chrétienne et risque d'être idolâtrie. Une action, qui ne conduit pas à un don de soi plus totale et n'est pas jointe à une amitié avec le Seigneur, nourrie dans la prière, ne se ressource plus et tourne à vide.*

Profitions donc de cette fête et des grâces qui l'accompagnent pour faire le point sur ce sujet, tant dans la réflexion (le message de Benoit XVI peut nous y aider) que dans la prière (s'unir à la neuvaine peut être une bonne chose) que dans des résolutions concrètes pour mieux aimer et servir nos frères et sœurs malades.

Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, dit encore Notre Seigneur, c'est à moi que vous l'aurez fait...

Père BONNET, curé+

Adoration du St Sacrement : de 9 h 30 à 12 h 00 à St Nom.

Des textes sont à votre disposition pour aider votre méditation, prière, adoration. N'hésitez pas à vous en servir !

Chapelet : Comme chaque mercredi, le 08/02, chapelet médité de 18h00 à 18h30 en l'église de St Nom.

CATECHISME : Pour les 5° le mardi 07/02 à 17h30 ; pour les 4° le vendredi 10/02 à 17h30
 Pour les CE 2, CM 1, CM 2: aux horaires habituels (09h30 et 11h00)

Sanctus Dominus : Assemblée de louange et de prière ouverte à tous animée par Mme de Bazeille, le jeudi 09/02 à 20h15 (église de Chavenay).

Préparation au baptême : réunion de préparation au baptême pour les parents ayant demandé le baptême de leur enfant en bas âge, vendredi 10/02 à 20h45 à la salle St Joseph.

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine ou sur rendez-vous.

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain.

Lundi 06/02	09h00	Chavenay	S. Paul Miki et ses compagnons	Messe pr vocations sacerdotales
Mardi 07/02 (*)	09h00	St Nom	St Romuald, abbé	Messe en l'honneur de St Michel
Mercredi 08/02	18h30	St Nom	Ste Joséphine Bakhita	Messe pr Simone Osthus
Jeudi 09/02	18h30	Chavenay	De la Férie	Messe pr J.C. Coppuyins
Vendredi 10/02	09h00	St Nom	Ste Scholastique.	Messe pr intention particulière
Samedi 11/02	09h00	St Nom	Notre Dame de Lourdes	Messe pr Jacqueline Feyzeau
Dimanche 12/02	09h30	Chavenay	6 ème Dimanche du Temps Ordinaire	Messe pro Populo
	11h00	St Nom	"	Messe pr Marie France Moignier
	18h00	St Nom	"	Messe pr Michel Cambon